



## Edito



### Les UMIFRE au cœur de la politique internationale de l'INSHS

Les sciences humaines et sociales sont au cœur des recherches que les Centres français à l'étranger mènent dans les grandes aires culturelles du monde. Au contact d'autres traditions scientifiques, les UMIFRE (Unité Mixte des Instituts Français de Recherche à l'Étranger) constituent une vitrine unique pour la science de l'Hexagone

[\[...\]](#)

Claudio Galderisi,

DSA des Relations internationales – INSHS

## Zoom sur...

### La Préhistoire est-elle (encore) une science humaine ?

L'archéologue manipule des objets matériels, se livre à des mesures et à des classements, parfois même à des expérimentations, semblable en cela à ses collègues physiciens et chimistes. Doit-il pour autant tenir sa discipline comme une science exacte ? [\[...\]](#)

### Les sciences du langage au CNRS

Le linguiste doit savoir tout faire, et c'est beaucoup. Claude Hagège le décrit parfois comme un observateur installé en haut d'une pyramide à trois côtés (...). En haut de sa pyramide inconfortable, le linguiste étudie aussi sa propre discipline et, altitude aidant, essaie de la « cartographier » [\[...\]](#)

## Valorisation

- **WikiCNRS**, un outil pour moderniser le dialogue entre science et société [\[...\]](#)
- **Isore**, réseau thématique des professionnels de l'IST [\[...\]](#)
- Phase de test du **RIBAC** – Recueil pour un observatoire des activités des chercheurs [\[...\]](#)
- Vous êtes lecteur de **Revues.org** ? Répondez à l'enquête du Cléo « Qui sont les lecteurs de Revues.org » [\[...\]](#)

## Nouvelles de l'Institut

### L'INSHS et les projets européens

Les projets européens constituent un des outils privilégiés pour la reconnaissance et la compétitivité de la recherche française en sciences humaines et sociales. Vous trouverez ici les programmes européens les plus adaptés aux laboratoires français, soutenus par l'INSHS [\[...\]](#)

### L'équipe de l'INSHS accueille deux nouveaux membres

Depuis avril, l'INSHS compte deux nouveaux membres, un directeur scientifique adjoint en charge des sections 36 et 40 ainsi qu'un chargé de mission « Interdisciplinarité » [\[...\]](#)

### Demande de création et/ou de renouvellement de GDR – 2010

Date limite d'envoi des dossiers : **10 juillet 2009** [\[...\]](#)

## Prix et distinctions

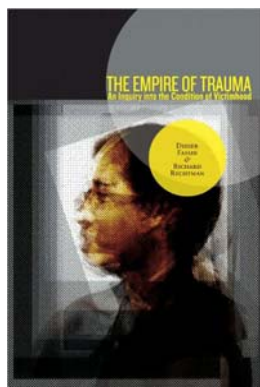
### Médailles d'argent du CNRS – 2009

Trois chercheurs SHS ont été récompensés par la médaille d'argent du CNRS : **Françoise Forges** (économie), **Serge Paugam** (sociologie) et **Jacqueline Vaissière** (linguistique) [\[...\]](#)

### Prix Michel Seurat – 2009

**Vincent Planel**, doctorant en anthropologie, est le lauréat 2009 du Prix Michel Seurat [\[...\]](#)

## Librairie



**The Empire of Trauma: An Inquiry into the Condition of Victimhood**, de Didier Fassin et Richard Rechtman, 2009, Princeton University Press

Le traumatisme, notion née dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, a longtemps servi à disqualifier les soldats ou les ouvriers dont on mettait en doute l'authenticité de la

souffrance [\[...\]](#)

[toutes les publications](#)

## Photo du mois



© CNRS Photothèque / Emmanuel Perrin

## Agenda

### Conférences – colloques

- Portraits de migrants, portraits de colons - II  
**10-12 juin 2009, Nanterre**

[En savoir plus](#)

[tous les colloques](#)

### Appel à candidatures

- « Prix d'excellence en sciences sociales », INSHS / Fondation Mattei Dogan  
Date limite : **31 janvier 2010**

[En savoir plus](#)

- Colloque « Concepts, théories et stratégies de la recherche en sciences sociales », INSHS / Fondation Mattei Dogan  
Date limite : **1<sup>er</sup> décembre 2009**

[En savoir plus](#)

[tous les appels d'offres](#)



Les sciences humaines et sociales sont au cœur des recherches que les Centres français à l'étranger mènent dans les grandes aires culturelles du monde.

Au contact d'autres traditions scientifiques, les **UMIFRE** (Unité Mixte des Instituts Français de Recherche à l'Étranger) constituent une **vitrine unique pour la science de l'Hexagone**. Les chercheurs qui animent l'activité scientifique de ces instituts sont confrontés aux défis

sociaux, culturels, linguistiques, économiques, politiques, environnementaux des espaces dans lesquels ils opèrent. Ils contribuent ainsi à redéfinir les frontières scientifiques et intellectuelles des aires culturelles qu'ils étudient et avec lesquelles ils interfèrent, à élaborer de nouveaux langages du savoir, de nouveaux outils de la connaissance, de nouveaux critères de conservation du patrimoine humain, de nouveaux espaces de rencontre et de communication entre les civilisations et les cultures. La pluridisciplinarité que le CNRS a mise au centre de son approche scientifique est souvent au cœur de ces recherches.

**Le CNRS est depuis 2007 une des deux tutelles avec le Ministère des Affaires étrangères et européennes (MAEE) des UMIFRE.** Le développement du réseau de ces unités mixtes, souhaité par la Présidente du CNRS, Catherine Bréchnignac, et soutenu par le Directeur scientifique de l'INSHS, Bruno Lauriou, constitue un enjeu important pour la recherche française en SHS.

**L'INSHS, qui pilote aujourd'hui une trentaine d'unités de recherche à travers le monde – 26 UMIFRE et trois UMI (Unités mixtes internationales) –, souhaite exercer pleinement sa tutelle scientifique.** Pour ce faire, le Pôle des Relations internationales de l'INSHS, auxquels sont affectés Carlos de Oliveira, en charge sous la responsabilité d'Hélène Védrine des projets européens, et Halima Ayad, qui assure le secrétariat, va développer son action en fonction de six objectifs prioritaires :

1. la **transparence du processus de sélection et de recrutement des chercheurs et des doctorants expatriés**, qui doit se fonder sur les expertises des sections du comité national et des Directeurs scientifiques adjoints compétents, ainsi que sur les évaluations des conseils scientifiques des UMIFRE
2. une **meilleure circulation de l'information concernant la mobilité à l'étranger** : aujourd'hui seulement une minorité de la communauté scientifique est au courant de l'existence de ce dispositif et du réseau des UMIFRE
3. l'**évaluation systématique des UMIFRE** par des comités mixtes de l'AERES, prévue par la nouvelle convention d'application entre le CNRS et le MAEE
4. la **définition de priorités scientifiques qui tiennent compte des traditions historiques** – le rôle que traditionnellement les SHS, et en particulier l'archéologie, jouent dans le Proche et Moyen-Orient – **mais également des occasions de développement** qu'offrent les partenariats avec des aires qui ont un fort développement scientifique
5. une **plus large diffusion de l'information scientifique entre les aires culturelles et le développement de la coopération institutionnelle entre les Centres français à l'étranger**. Les UMIFRE doivent avoir plus souvent recours aux [dispositifs de structuration de la recherche internationale du CNRS](#) (PICS, GDRE/I, LEA/LIA), mais également aux programmes européens (ERC, COST, PCRD). Hélène Védrine, chargée de mission pour les projets européens, souligne [dans cette Lettre d'information](#) les enjeux pour la recherche française d'une meilleure utilisation des projets européens

6. l'**ouverture progressive des UMIFRE à une perspective interdisciplinaire**, qui permette à des chercheurs d'autres disciplines d'élargir l'horizon de recherche de ces centres.

La **création de l'unité propre de service 3283 « USR – UMIFRE »**, qui pourra bénéficier de l'expérience acquise dans ce domaine par la déléguée aux UMIFRE, Diane Brami, et qui s'appuiera sur la Direction des Relations internationales du CNRS, doit faciliter la réalisation de ces objectifs scientifiques et gestionnaires. Cette volonté d'accroître les potentialités du réseau des UMIFRE se manifestera, d'une part, à travers une augmentation considérable des dotations budgétaires, et un renforcement du nombre de chercheurs affectés à ces centres, et, d'autre part, sur la définition de critères rigoureux d'évaluation et de gestion :

- a. sélection des dossiers de mobilité sur la base d'un projet cohérent de recherche, qui associe aussi bien des laboratoires français que des organismes de la recherche des pays d'accueil, et qui contribue à créer des dynamiques scientifiques et institutionnelles nouvelles pour le CNRS
- b. rationalisation du panorama des USR adossées aux UMIFRE. L'INSHS compte 17 USR dans 17 UMIFRE correspondantes. Il est en train de créer quatre nouvelles USR (Afrique, Amériques, Inde, Extrême-Orient) qui permettront aux neuf UMIFRE concernées de bénéficier d'une gestion budgétaire simplifiée et qui faciliteront l'allocation de crédits et l'affectation de personnel.  
En concertation avec la Directrice des politiques de mobilité et d'attractivité du MAEE, Hélène Duchêne, j'ai souhaité que ces quatre USR soient créées sur une base régionale. Cela permettra une mutualisation des moyens de gestion et favorisera le développement de synergies scientifiques. Nous souhaitons à l'avenir restructurer l'ensemble des USR internationales de l'INSHS, de manière à parvenir en 2011 à un réseau constitué d'une douzaine d'USR régionales. Cette réorganisation permettra également d'accroître le nombre de postes destinés aux chercheurs.
- c. redéfinition des priorités scientifiques de mobilité. En étroite collaboration avec les autres Directeurs scientifiques adjoints de l'INSHS, et en concertation avec le Conseil scientifique de l'INSHS et les sections du comité national concernées, sera lancée une réflexion sur les objectifs scientifiques, la fonction institutionnelle et les perspectives de partenariat des UMI.

Les UMIFRE forment un réseau international qui représente une chance exceptionnelle pour les SHS de l'Hexagone. Les chercheurs connaissent bien les plus anciens de ces instituts : le Centre Marc Bloch en Allemagne, la Maison française d'Oxford, l'Institut français d'Études anatoliennes, l'Institut français du Proche-Orient, l'Institut français de Pondichéry, etc. Tous sont les laboratoires de nouvelles frontières des sciences humaines et sociales, ces frontières de la science que le CNRS a pour but de dépasser. **Ces unités mixtes contribuent à élargir l'horizon culturel de la recherche française**, en renouvelant les approches épistémologiques de ces disciplines qui ont été souvent à l'origine même de la pensée scientifique et au cœur de la naissance de l'enseignement universitaire et de ce que nous appelons de nos jours la recherche.

*Claudio Galderisi,  
Directeur scientifique adjoint des Relations internationales, INSHS  
et directeur de l'UPS 3283 « Unité au service de la recherche des  
UMIFRE »*

## ■ Nouvelles de l'Institut

### ■ L'INSHS et les projets européens

Les projets européens constituent un des outils privilégiés pour la reconnaissance et la compétitivité de la recherche française en sciences humaines et sociales.

L'ambition de cette présentation n'est pas de détailler la totalité des programmes européens, mais de mettre l'accent sur ceux qui paraissent les plus adaptés aux laboratoires français et que l'INSHS soutient pleinement, aussi bien d'un point de vue scientifique que budgétaire. Ces programmes correspondent à divers types de collaboration et de recherche, selon une gradation qui suppose la planification d'un projet européen sur le long terme.

Pour favoriser la recherche européenne, il existe des dispositifs propres au CNRS et des programmes définis par la Commission Européenne. Une équipe ayant déjà l'expérience des outils de coopération du CNRS sera sans doute mieux structurée pour répondre aux appels des programmes européens.

### I. Les outils de coopération du CNRS – [DAE](#) et [DRI](#)

Au sein du CNRS, quatre outils complémentaires permettent de mettre en place, à une échelle de plus en plus large, un réseau européen de chercheurs.

- Afin d'inaugurer une collaboration et de favoriser la mobilité, un **échange de chercheurs européens** peut être mis en place sur la base d'un projet de recherche commun. Un appel à propositions est publié annuellement sur le site des relations internationales, à des dates variant selon les pays concernés.
- Lorsqu'une collaboration est déjà consolidée par des publications communes, un **PICS (Projet international de coopération scientifique)** peut être présenté par une équipe du CNRS et une équipe européenne. Un appel à propositions est publié chaque année sur le site des relations internationales et le projet doit être déposé avant le 31 mars. Le financement est accordé pour une durée de trois ans non renouvelable, pour des missions, des réunions, le fonctionnement et le petit équipement.
- Un **LEA (Laboratoire Européen Associé)** est un laboratoire virtuel associant un laboratoire CNRS et un laboratoire européen autour d'un projet commun. Chaque équipe garde son autonomie mais le projet de recherche est dirigé conjointement, mettant en commun moyens humains (missions, postes de post-doctoraux ou de chercheurs associés) et moyens matériels (équipement, frais de fonctionnement...).
- Enfin, le **GDRE (Groupement de Recherche Européen)** réunit non pas deux équipes européennes comme le LEA, mais un réseau de laboratoires et de partenaires académiques ou autres, autour d'une thématique scientifique. Le financement porte essentiellement sur la coordination des équipes, la mobilité des chercheurs, l'organisation de séminaires, colloques, etc.

**LEA et GDRE** sont créés pour une durée de 4 ans, éventuellement renouvelable une fois. Le projet doit être déposé auprès de l'INSHS entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 30 avril.

Ces outils de coopération n'ont pas vocation à perdurer mais visent à favoriser l'accès des équipes françaises aux grands programmes européens de la recherche. Les chercheurs doivent avoir cette perspective présente à l'esprit lorsqu'ils structurent un LEA ou un GDRE, afin de pérenniser leur projet.

## II. Les programmes de la Commission Européenne

Les différents programmes élaborés par la Commission Européenne soutiennent la recherche fondamentale et structurent les collaborations entre les équipes européennes. Si certains programmes demandent de participer à un cadre de recherche précis, lié aux politiques communautaires définies par la « stratégie de Lisbonne », d'autres s'ouvrent à des recherches moins tournées vers les réalités contemporaines ou plus expérimentales.

- Le programme [COST](#) (European COoperation in the field of Scientific and Technical Research) est un cadre de coopération qui réunit 35 pays, financé par le biais d'un contrat entre la Commission européenne et l'European Science Foundation ([ESF](#)).

Les actions doivent impliquer au moins cinq participants des états membres. Ce programme offre une grande souplesse, dans la mesure où les appels sont continus (deux fois par an) et où les thématiques scientifiques ne sont pas définies au préalable (programmation de type bottom-up). Il s'inscrit en cela dans la continuité logique d'un GDRE et jette un pont vers les programmes coopératifs du 7<sup>e</sup> Programme-Cadre de la Recherche et du Développement technologique ([7e PCRD](#)).

- Les programmes du 7<sup>e</sup> PCRD, définis par la Commission Européenne pour une durée de 7 ans (2007-2013), sont organisés autour de quatre composantes, qui permettent de valoriser différents types de recherches, de la recherche individuelle à la recherche en réseau (site d'information : [www.eurosfair.prdf.fr](#) ; site officiel : [www.cordis.europa.eu](#)).

- **le programme « Idées »** finance une recherche fondamentale et individuelle de haut niveau. Un Conseil Européen de la Recherche ([ERC](#) – European Research Council) a été créé pour soutenir ses actions.

Cette recherche d'excellence doit être reconnue au niveau européen, mais ne repose pas nécessairement sur une collaboration entre divers partenaires européens. Le programme est composé de deux types de bourses : les « Starting Independent Researcher Grants » accordées à de jeunes chercheurs ; les « Advanced Investigator Grants » réservées aux chercheurs expérimentés.

- contrairement au programme « Idées », **le programme « Personnes » (bourses Marie Curie)** promeut une recherche collective (au moins trois partenaires européens) afin de favoriser la mobilité au sein de l'espace européen. Ces bourses peuvent concerner les jeunes chercheurs comme les chercheurs expérimentés, les partenariats entre industrie et académie comme les recherches à dimension internationale.

- **le programme « Capacités »** permet de développer les capacités de recherche et leur cohérence régionale, nationale, internationale. Il aide à la création d'infrastructures de recherches, soutient la recherche au profit des PME, les potentiels de recherche des régions, le développement cohérent des politiques de recherche et la coopération internationale.

Il complète le programme « Coopération », avec lequel il partage les programmes ERA-NET qui visent à renforcer la coordination scientifique au niveau national et régional.

- **le programme « Coopération »** est le programme-phare du 7<sup>e</sup> PCRD. Il est organisé autour de dix thématiques recouvrant les divers champs disciplinaires : la thématique « Sciences socio-économiques et humaines » mais aussi « Technologies et de l'information et de la communication », « Energie », « Environnement », « Santé », etc., peuvent intéresser les chercheurs de l'INSHS.

Au sein de la thématique SHS et pour les sept années du PCRD, cinq priorités (*activities*) sont définies, elles-mêmes déclinées en domaines de recherches (*areas*). Chaque année, un programme de travail propose des appels à projets ciblés, en relation avec ces divers domaines.

Pour 2010, les appels à propositions seront publiés en juillet ou septembre 2009. Nous vous invitons donc à prendre contact au plus vite avec l'INSHS et le PCN SHS (Point de Contact), si vous envisagez de participer à ce programme.

Depuis plusieurs années, des structures ont été créées pour faciliter la mise en œuvre des programmes européens. Sur le site ministériel Eurosfaire ou par le biais de réunions régulières en régions, le Point de Contact National (PCN) informe les chercheurs de toutes les actualités concernant les projets européens. Le Service Partenariat et Valorisation (SPV) des délégations régionales peut affecter un Ingénieur de Projets Européens (IPE) pour aider au montage administratif d'un projet.

D'un point de vue scientifique, le Pôle International de l'INSHS se tient à l'entière disposition des équipes de recherche pour les aider à structurer et à valoriser leurs projets au niveau européen. Par le soutien qu'il apporte au développement des outils de collaboration internationale (PICS, LEA, GRDE) et par le renforcement de sa présence au sein des comités de programmation européens, l'INSHS affirme sa volonté d'accroître la visibilité de la recherche française au sein de l'espace européen.

*Hélène Védrine,  
Chargée de mission en charge des Projets européens, INSHS*

**Pour en savoir plus :**

- Direction des relations internationales du CNRS ([DRI](#))
- Direction des affaires européennes du CNRS ([DAE](#))
- [Direction générale de la recherche](#) de la Commission européenne
- [7<sup>e</sup> PCRD](#)
- [EUROSFAIRE](#) : Service français d'accès à l'information sur la recherche en Europe
- [CORDIS](#) : Portail de la recherche et du développement européen
- European Science Foundation ([ESF](#))
- [Programme COST](#)
- Conseil Européen de la Recherche ([ERC](#) – European Research Council)

**Les projets européens de l'INSHS en chiffres :**

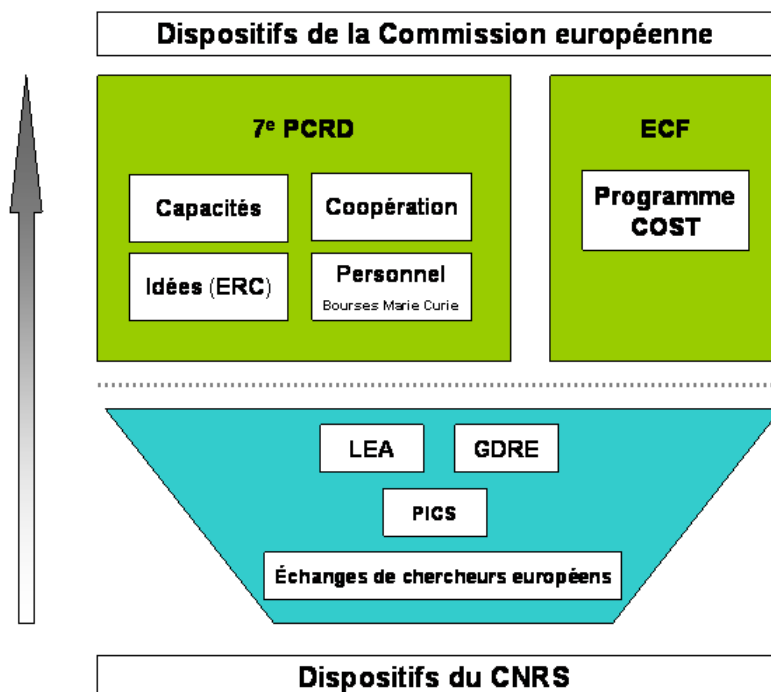
Outils de coopération CNRS	En cours en 2008
PICS	26
LE(I)A / GDRE(I)	42

7 <sup>e</sup> PCRD	En cours en 2008
Programme Coopération	19 projets
Programme Capacités	4 projets
Programme Idées (ERC)	7 Starting / 2 Advanced Grants
Programme COST	4 projets

En SHS, 20% des dossiers répondant à un appel d'offres européen ont obtenu un financement en 2008.

**Qui contacter ?**

- Trouver l'outil de collaboration européen adapté à votre projet : **Hélène Védrine**, chargée de missions pour les projets européens, pôle international de l'INSHS, [helene.vedrine@cnrs-dir.fr](mailto:helene.vedrine@cnrs-dir.fr)
- Entreprenre des démarches auprès de l'INSHS : **Carlos de Oliveira**, chargé d'études en administration scientifique affaires européennes et internationales de l'INSHS, [carlos.deoliveira@cnrs-dir.fr](mailto:carlos.deoliveira@cnrs-dir.fr)
- Obtenir des renseignements sur les programmes européens : le **Point de Contact National** (PCN SHS), [nathalie.collain@dr1.cnrs.fr](mailto:nathalie.collain@dr1.cnrs.fr) ou [pcn-ssh@dr1.cnrs.fr](mailto:pcn-ssh@dr1.cnrs.fr)
- Monter un projet au niveau européen (PCRD, COST...) : le **Service Partenariat et Valorisation** (SPV) de votre délégation régionale.



## Nouvelles de l'Institut

### L'équipe de l'INSHS accueille deux nouveaux membres

Depuis avril, l'équipe de l'INSHS compte deux nouveaux membres : un directeur scientifique adjoint, en charge des sections 36 et 40 et un chargé de mission « Interdisciplinarité ».



■ **Pierre Demeulenaere**  
**Directeur scientifique adjoint** à l'Institut des Sciences Humaines et Sociales / **Sections 36 et 40** – Droit, sciences politiques et sociologie.

Pierre Demeulenaere – qui succède à Alain Laquière, nommé directeur des partenariats du CNRS –, est professeur de sociologie à l'université de Paris Sorbonne, et rattaché au Groupe d'Étude des Méthodes de l'Analyse Sociologique ([GEMAS](#) – UMR 8598, Paris 4 / CNRS).

Pierre Demeulenaere a travaillé essentiellement sur des questions d'épistémologie des sciences sociales, de théorie de l'action et de la rationalité dans les sciences sociales, et sur le problème central de la description et de l'explication des normes sociales, en particulier des normes de la vie économique.



■ **Frédéric Patras**  
**Chargé de mission « Interdisciplinarité »** à l'Institut des Sciences Humaines et Sociales.

Frédéric Patras est directeur de recherche dans le laboratoire Jean-Alexandre Dieudonné de l'Université de Nice-Sophia-Antipolis ([UMR6621](#)).

Mathématicien et philosophe, il a travaillé sur divers aspects combinatoires et algébriques de la théorie des groupes et de ses applications. En philosophie, ses travaux portent prioritairement sur la théorie de la connaissance et les mathématiques, souvent abordés du point de vue de la phénoménologie husserlienne.

- Consulter le nouvel [organigramme de l'INSHS](#)

## Prix et distinctions

### ■ Médailles d'argent du CNRS – 2009

Trois chercheurs SHS viennent de recevoir la médaille d'argent 2009 du CNRS, pour l'originalité, la qualité et l'importance de leurs travaux, tant au plan national qu'international.

#### ■ **Françoise Forges**

Professeur d'économie à l'Université Paris-Dauphine, Françoise Forges est membre des centres de recherche [CEREMADE](#) (Centre de recherche en mathématiques de la décision – UMR7534, CNRS / Université Paris-Dauphine) et [EURISCO](#) (Équipe universitaire de recherche « Institutions : coordination, organisation » – Université Paris-Dauphine).

Françoise Forges est une spécialiste de la théorie des jeux et de la microéconomie.

#### ■ **Serge Paugam**

Directeur d'études et responsable de la formation doctorale « Sociologie » à l'École des hautes études en sciences sociales. Et directeur de recherche au CNRS, Serge Paugam est responsable de l'Équipe de recherches sur les inégalités sociales ([ERIS](#)) du Centre Maurice Halbwachs (UMR8097, CNRS / EHESS / ENS / Université de Caen).

Sa recherche s'inscrit dans une démarche comparative, à la fois quantitative et qualitative, des formes élémentaires de la pauvreté dans les sociétés modernes, notamment en Europe.

#### ■ **Jacqueline Vaissière**

Professeur de phonétique à l'Université Paris 3 – Sorbonne-Nouvelle, Jacqueline Vaissière est directrice du Laboratoire de Phonétique et de Phonologie ([LPP](#) – UMR7018, CNRS / Sorbonne-Nouvelle).

Jacqueline Vaissière est une spécialiste de phonétique (phonétique clinique, modélisation des systèmes phonologiques, variantes de production, systèmes de reconnaissance automatique de la parole).

### ■ Prix Michel Seurat – 2009

Le Prix Michel Seurat a pour vocation d'aider un jeune chercheur, français ou ressortissant d'un pays du Proche-Orient, à multiplier les enquêtes sur le terrain, dans le cadre de sa thèse ; il contribue ainsi à promouvoir connaissance réciproque et compréhension entre la société française et le monde arabe.

Ce prix vient d'être attribué à **Vincent Planel**, doctorant en anthropologie à Aix-Marseille 1, et membre de l'Institut d'ethnologie méditerranéenne et comparative ([IDEMEC](#), UMR6591, CNRS / Universités Aix-Marseille 1 et 3), au sein de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme.

Vincent Planel a été récompensé pour son projet de recherche, « *Le miel sur le rasoir. Une ethnographie du jeu et du fantasme dans la sociabilité masculine de l'urbanisation yéménite* ».

## Zoom sur...

### La Préhistoire est-elle (encore) une science humaine ? <sup>1</sup>



Pincevent (Seine-et-Marne).  
Paléolithique supérieur,  
Magdalénien,  
12.000 BP.  
Vestiges d'un  
campement de  
chasseurs de  
rennes.  
© CNRS  
Photothèque

L'archéologue manipule des objets matériels, il se livre à des mesures et à des classements, parfois même à des expérimentations, semblable en cela à ses collègues physiciens et chimistes. Doit-il pour autant tenir sa discipline comme une science exacte ? Certains l'ont affirmé. On se rappelle comment, au cours des années 60, les tenants de la *New Archaeology*, Lewis Binford et David L. Clark, entreprirent d'arracher l'archéologie au domaine de l'irréfutable pour en faire véritablement ce que Karl Popper appelle une science. Ils ne voulaient plus seulement décrire le passé mais expliquer les processus d'évolution et les changements de civilisations. Cela, les historiens le font aussi, mais Binford et Clark entendaient en outre formuler des hypothèses et construire des *modèles* explicatifs à portée générale, dont la validité et la pertinence pourraient être vérifiées et éventuellement récusées. La méthode hypothético-déductive était au cœur de leur démarche.

À la fin des années 80, la *New Archaeology* fut fortement critiquée, entre autres par Ian Hodder qui récusait le déterminisme que les tenants de la *New Archaeology* devaient bien présupposer dans les transformations des sociétés humaines, seule condition à laquelle ils pouvaient espérer mettre au jour des lois générales applicables indépendamment des lieux et des époques. Pour lui, la « culture matérielle » n'était pas seulement le produit d'une adaptation à l'environnement physique et social. Elle possédait une dimension symbolique telle que la relation entre l'homme et les choses s'en trouvait affectée. Ian Hodder réintroduisait ainsi les trois concepts écartés par la *New Archaeology* : l'individualisme, la culture et l'histoire.

Dans cette archéologie dite « contextuelle », les vestiges matériels étaient perçus comme étant le reflet d'une réalité sociale chargée de sens. Lire le passé, c'est, comme dans un texte, considérer les vestiges matériels à l'instar des mots, qui ne prennent leur sens que dans un contexte. On reconnaît l'un des mots d'ordre du post-modernisme américain, qui exerçait alors son emprise sur les études anthropologiques. Pour Clifford Geertz, la réalité sociale se déchiffre comme un texte, se « lit », s'interprète. Et le sociologue est à son tour producteur de textes : tout se ramène à écrire des textes à propos de ces autres textes que sont les sociétés telles qu'elles nous apparaissent. Dans le même ordre d'idée, pour l'archéologie contextuelle, l'archéologue est comme un lecteur pour qui les mots d'un texte ne prendraient leur véritable sens qu'en rapport avec d'autres selon une variation qui prend quatre formes principales : temporelle, spatiale, typologique et fonctionnelle. La typologie redevient donc centrale car elle permet de préciser les relations de similitude ou de différence qu'entretiennent entre eux les artefacts. En forçant à peine, on pourrait dire que, dans cette perspective, la typologie est pour l'archéologue ce que la lexicologie est pour le philologue.

Autant dire que Ian Hodder revenait sur les prétentions poppériennes de ses prédécesseurs. Ce débat aujourd'hui un peu daté n'a pas perdu toute sa pertinence. Car la question de savoir sous quel régime épistémologique – poppérien ou non – fonctionne la préhistoire se pose toujours.

Est-elle une science dont les résultats peuvent être soumis à un contrôle sur le résultat duquel l'ensemble de la communauté scientifique peut s'accorder ? Ce qui supposerait que les résultats s'y accumulent comme ils le font dans les sciences exactes, où les acquis, positifs ou négatifs d'une génération, sont ce sur quoi s'appuie la génération suivante pour les enrichir, les contredire ou les dépasser.

Ou bien doit-on l'assimiler aux sciences humaines, c'est-à-dire à ces sciences où les connaissances semblent repartir à zéro à chaque nouvelle théorie, comme si les travaux des générations précédentes étaient tenus comme nuls et non venus ?

Quel que soit l'héritage intellectuel de l'archéologue du XXe siècle, on constate qu'il y a hésitation entre deux régimes épistémologiques, d'une part celui qui caractérise les sciences dites « dures », et d'autre part celui qui caractérise les sciences de l'homme. Les préhistoriens qui abordent les questions d'ordre symbolique ou artistique, comme les pratiques funéraires ou les manifestations artistiques, souffrent d'une position schizophrénique, coincés entre le désir de trouver des explications d'ordre « scientifique », et de prouver que la préhistoire est une science aussi « dure » que d'autres sciences de la nature, et le fait qu'ils se heurtent à des données qui ne se laissent pas réduire à des équations et qui sont du domaine de l'irréfutable.

On pourrait penser que plus l'objet est technique, « matériel », plus les études le concernant semblent avancer sur du solide. En effet, les outils subissent les mêmes contraintes de la matière quels que soient le lieu et l'époque considérés. Les approches technologiques permettent donc de mettre en évidence, si ce n'est des « lois universelles », du moins des régularités d'ordre technique. Mais, dès que l'on aborde la dimension sociale ou culturelle de ces objets techniques, on retombe dans les mêmes incertitudes que pour l'étude d'événements moins tangibles. Lorsqu'on passe de l'objet matériel lui-même aux hommes qui l'ont conçu, fabriqué et utilisé, il y a des uns aux autres le même hiatus que de l'appareil phonatoire à la parole. Le préhistorien interprète et ses interprétations varient en fonction du contexte historique, culturel et idéologique dans lequel il est inséré et dont il n'a pas nécessairement conscience. En cela, la science préhistorique n'a guère progressé depuis sa naissance au XIX<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, quelque part qu'y prennent des procédures de contrôle d'une haute technicité (approches technologiques et archéométriques), la préhistoire fonctionne sous le régime épistémologique caractérisant les autres sciences humaines. En un (jeu de) mot, la préhistoire se range dans la catégorie des sciences dites « historiques ». Et il semble bien qu'elle doive finalement être considérée comme une science humaine.

Sophie Archambault de Beaune,  
Directrice scientifique adjointe – Sections 31 et 32, INSHS

1 – Ce texte est extrait d'un article paru dans les *Actes du Congrès Préhistorique de France*, XXVI<sup>e</sup> session, Congrès du Centenaire, 21-25 septembre 2004, Avignon, Paris, Mémoires de la Société préhistorique française, 2007, III : 13-21.

## ■ Zoom sur...

### Les sciences du langage au CNRS

**Le linguiste doit savoir tout faire, et c'est beaucoup.** Claude Hagège le décrit parfois comme un observateur installé en haut d'une pyramide à trois côtés : le côté psychologique de la production ou de la réception des énoncés ou des discours ; le côté de la construction phonétique, phonologique, prosodique, grammairienne, lexicale, sémantique à divers niveaux ; le côté social de la construction des réalités discursives, des initiatives, échanges, transformations. En haut de sa pyramide inconfortable, le linguiste étudie aussi sa propre discipline et, altitude aidant, essaie de la « cartographier ».

Environ 200 chercheurs dépendent de la section 34 du CNRS, « Langues, langage, discours ». Ils travaillent dans de nombreuses unités de recherche, dont 29 UMR ou UPR. De ces 29 unités, 16 seulement ne sont attachées qu'à la section 34 ; 5 autres le sont d'abord à la 34 et secondairement à une autre section ; enfin 8 le sont à une autre section et secondairement à la 34. En outre, 3 UMS, 2 fédérations de recherche, des GDR, des UPS relèvent également de ce champ.

Il n'est pas très facile d'orienter le visiteur dans cette diversité, qui se compose de voies aussi affirmées que différentes. En simplifiant beaucoup, on peut distinguer **quatre grands domaines**, et un autre qui les relie à sa façon. Ces domaines ne sont pas théoriques, ils cherchent à refléter de façon simple la distribution des « forces » au sein de ces unités de recherche du CNRS qui sont attachées d'abord à la section 34. On peut distinguer (a) **acquisition du langage, interlocution, psychologie du plurilinguisme, pathologies du langage** : 4 laboratoires, 2 GDR ; (b) **diversité des langues, linguistique historique, typologie linguistique** : 6 laboratoires, 1 fédération (c) **langue française et langues d'Europe** : 6 laboratoires, 1 fédération, 1 GDR ; (d) **discours et syntaxe** : 4 laboratoires, 1 GDR ; (e) le laboratoire **d'Histoire des théories linguistiques**.

Il va sans dire que cette description est rudimentaire, pour deux raisons surtout. A cause de la dispersion géographique d'abord. Dans chaque région, à moins de transporter de force les chercheurs, on voit fleurir une diversité d'intérêts qui s'étend naturellement aux multiples aspects du langage ; de sorte que les laboratoires très spécialisés se trouvent surtout (et encore !) dans la concentration parisienne. Il est difficile de classer des laboratoires qui développent des recherches diversifiées. Comme ce qui importe, c'est surtout la recherche, et moins la classification administrative, cette « dispersion » n'est pas un vice, et d'autant moins que les chercheurs communiquent volontiers. Les fédérations jouent de ce point de vue un rôle apprécié.

La seconde raison est l'immensité d'un champ qui doit (pyramide ou pas) être compris dans son ensemble. Il n'est pas rare qu'un chercheur en linguistique s'intéresse au cours de sa vie à des aspects variés du langage et des langues, ou à des aspects connexes, et c'est bien sûr souhaitable. Nous n'avons pas tous le même parcours à travers cette richesse : sinon, il serait envisageable d'encourager un « tour de France » des laboratoires ! En France, et même au-delà.

En effet, de même que la description des « forces » du CNRS dans ce domaine, aussi rudimentaire qu'elle soit ici, ne se superpose pas à la description théorique de la diversité des intérêts des linguistes, de même un survol mondial des intérêts des linguistes donnerait des cartographies encore différentes, si on voulait bien l'entreprendre. Chacun sait que les sciences, même celles qui se veulent austères, vont aussi au gré des modes, et peut-être l'austérité est-elle de ces modes. Il existe des traditions de recherche différentes selon différentes frontières, parfois transparentes, parfois plus occultes, et souvent intéressantes. Enfin, les différentes langues traditionnelles d'expression savante de nos collègues transportent, à leur insu parfois, des contenus - un sujet d'élection pour des linguistes.

Un clivage traditionnel aussi est celui qui sépare, en français mais moins en anglais, *langue de langage*, comme le dit l'intitulé de la section 34. Le *langage* est la faculté de chacun, propre à l'espèce et qui se développe au cours de la croissance de l'individu, quand tout va bien. Les *langues*, ce sont les réalisations sociales très diversifiées de cette capacité commune : qui parle finnois seulement ne comprend pas l'islandais, ni inversement - tous deux sont humains, évidemment. On a cru, à diverses reprises au cours des temps documentés, que si l'on parvenait à comparer toutes les langues au terme d'un catalogage intelligent, on parviendrait à la fois à en extraire leurs points communs qui s'identifieraient finalement à la faculté commune (le *langage*), et la série de leurs différences analysées. Cette croyance fait évidemment l'impasse sur les langues mortes par milliers, et surtout postule que chaque langue témoigne d'un part de son ancestralité, de l'autre des modifications contextuelles historiques, et surtout qu'on peut distinguer les deux parts. Ce n'est pas sûr. En tout cas, **la différence des deux mots, langues et langage, nous aide à nous souvenir que la diversité des langues est une réalité vivante et compliquée**, très différente des hypothèses qu'on peut faire sur le langage lui-même, pour autant qu'il ait un jour existé sous forme d'une langue unique.

On sait bien que le rêve d'unité, ce glorieux paradis avant qu'on se mette à discuter de la pomme ou du serpent, s'exprime souvent dans le rêve non moins prégnant d'une seule langue, ou d'une seule mère sans nombril. Peut-être vaut-il mieux admettre les pommes, les serpents, les nombrils, et la diversité intraitable des langues ! Et la diversité de nos laboratoires.

*François Jacquesson,  
Chargé de mission pour les Sciences du langage, INSHS*

## ■ Valorisation

### ■ WikiCNRS, un outil pour moderniser le dialogue entre science et société

Le CNRS modernise la communication des sciences et crée un Wiki pour le dialogue entre science et société. Il faut mieux débattre de la science, tout en répondant aux exigences des temps modernes : « atteignabilité », rapidité, efficacité de l'information. Il s'agit de répondre à l'exigence et à la curiosité du public, dans la meilleure tradition de l'agora. Le pari est audacieux, mais n'est-ce pas l'esprit de toute recherche ? Avec son équipe « Sciences en société »<sup>1</sup>, notre institution lance la construction d'un **WikiCNRS**. Seuls l'alliance de l'électronique, de l'internet, la motivation et le talent d'écrire ainsi qu'une bonne organisation peuvent répondre à l'objectif du projet.  
*L'ouverture publique est prévue en 2009.*

Pour réussir, **ce projet a besoin de votre coopération** comme auteur ou comme modérateur. En effet, nous sommes encore dans une phase de prototype. Avant de passer à une phase opérationnelle publique, le WikiCNRS doit avoir collecté une gamme de sujets et un nombre d'articles suffisant pour séduire un public assez large. Si vous acceptez rapidement de contribuer, nous atteindrons plus vite cet objectif.

Les exigences éditoriales sont les suivantes :

- **Choisir un thème qui comporte des enjeux scientifiques et des enjeux sociaux**, et en présenter la problématique et les illustrations en 5 000 à 6 000 signes, ne pas se limiter à la recherche en développement, mais montrer aussi les liens entre recherche fondamentale et société
- Ne pas montrer la **science** comme figée, mais **en mouvement**, ce qui appelle par la suite la construction permanente de nouveaux textes
- Une gamme de thèmes couvrira les échelles de l'univers comme les **usages au quotidien des sciences et des techniques** dans toutes les grandes activités (énergie, climat, santé, environnement, ...).
- Faire du Wiki un **lieu de débats et de controverses** dont le produit final doit toujours rester très proche des connaissances les plus rigoureuses, pour lui donner un caractère encyclopédique,
- **Accessibilité et lisibilité** par le public.

Dans son principe, le projet s'inspire donc de wikipedia.

Plusieurs différences apparaissent cependant :

- Celle du **double auteur** – un chercheur et un non chercheur – qui assure la double légitimité du texte. L'hybridation des approches a pour but de vérifier et d'ajouter à la rigueur scientifique celle d'une autre culture (un enseignant, un ingénieur, un profane, un artiste, etc.) de permettre la double lecture, par un public éclairé comme par un public non scientifique.
- Une **modération a priori** de la publication du texte sera mise en place, mais restera légère ; cela assurera la garantie scientifique, en évitant quelques possibles erreurs.
- Le texte, au cœur de l'encyclopédie, n'est pas présenté seul, mais en regard de **deux forums**, l'un scientifique – qui relaie différents points de vue disciplinaires de la science sur le même sujet – l'autre public, ouvert.
- C'est l'**interaction entre les textes et les forums** qui constitue l'originalité du projet, lui donne sa dynamique, les textes et les forums s'entraînant et se répondant les uns aux autres. L'accumulation des textes donnera au WikiCNRS sa dimension encyclopédique.



- Si vous souhaitez **contribuer par un ou des textes** sur des sujets de science qui intéressent notre société, veuillez
  - vous inscrire avec votre binôme en proposant un sujet
  - et produire un texte qui n'excèdera pas 5 000 à 6 000 signes.Contact : **Dominique Mège**, [dmege@cc.in2p3.fr](mailto:dmege@cc.in2p3.fr)
- Si vous souhaitez **ouvrir ou piloter une rubrique nouvelle**, vous pouvez prendre contact avec **Cynthia Fleury**, Chef de projet WikiCNRS, Institut des sciences de la communication du CNRS (ISCC), [cynthia.fleury@iscc.cnrs.fr](mailto:cynthia.fleury@iscc.cnrs.fr)

### ■ Isore (SHS) : Réseau thématique des professionnels en IST

Le réseau thématique **Isore** (SHS) a pour objectif la mobilisation, autour de leurs pratiques, des **professionnels de l'information et de la documentation**, qu'ils soient bibliothécaires, documentalistes ou encore assistants de recherche, et ceci pour **stimuler les échanges et partager les ressources du domaine**. Avec les déploiements de l'Internet, l'accès à l'information scientifique et technique est de plus en plus conditionné par la technologie et le réseau a aussi pour fonction de **sensibiliser et former les professionnels aux usages des technologies du web**. Le réseau devrait être un espace de coopération et d'émergence d'activités collaboratives et de développement de projets.

#### Historique

Le réseau s'est constitué au sein de la Fédération Iresco (2004) et a rassemblé des professionnels issus d'unités de recherche et services en sociologie et sciences sociales rattachés au département SHS du CNRS en région Ile-de-France. Il s'est dans un premier temps ouvert au niveau national (2005) puis, à la demande du département, à l'ensemble des disciplines des sciences humaines et sociales (2007). La démarche d'ouverture a été progressive et n'est pas terminée. Actuellement, Isore rassemble **85 membres** sur sa liste de diffusion avec une forte représentation de la région Ile-de-France (80% des inscrits) : il est en cela très représentatif de la concentration géographique des unités SHS.

1 – L'équipe « Sciences en société » du CNRS organise des programmes de recherche, des études, des conférences et colloques à l'échelle française et européenne sur ce thème, et participe ou organise des réflexions internationales comparatives. Contact : [jean-pierre.alix@cnrs-dir.fr](mailto:jean-pierre.alix@cnrs-dir.fr)



Ce réseau est ouvert à tous les professionnels de l'IST des unités CNRS et des autres EPST dans les disciplines du domaine. Il est important de créer des ponts entre les différents organismes et établissements de recherche.

### Organisation

Les réunions annuelles du réseau, animé par Marie-Joseph Pierrat (2 à 3 par an) sont organisées autour d'une thématique, comme les archives de la recherche, le portail [BiblioSHS](#) ou l'enquête nationale en IST, pour les plus récentes, et comportent également un temps réservé aux échanges informels sur l'actualité de l'IST. Ces réunions en « présentiel » ont permis de fédérer un noyau de professionnels qui ne demande maintenant qu'à s'élargir.

### Activités

Le réseau fonctionne sur la base de groupes de travail qui sont actuellement au nombre de cinq, le plus ancien étant le Groupe de travail « Site web ». C'est ce groupe qui a initié le premier projet collectif du réseau : la création du site web sous Spip (logiciel *Open Source*), avec l'installation du kit SHS. Le site est en constante évolution pour répondre aux besoins d'ouverture du réseau et donner une visibilité à ses activités. Les animateurs des groupes de travail sont également chargés de la diffusion de l'information sur le site.

Le groupe de travail « Enquête 2009 : Activités en IST au CNRS », le plus récent, s'est constitué en réponse à la demande de l'équipe projet de l'enquête menée par l'OMES (Observatoire des métiers et de l'emploi scientifique DRH/OMES). Ce groupe a participé à la rédaction de certains items de l'enquête nationale sur les activités et pratiques en IST des personnels de la BAP F (Information, Documentation, Culture, Communication, Edition, TICE). Chaque unité en SHS a reçu un message d'information concernant l'enquête nationale qui est diffusée en ligne. Les professionnels ont été sollicités individuellement.

Le second projet collectif du réseau porte sur la **création de signets en sciences humaines et sociales** et il est soutenu par le [Très Grand Équipement \(TGE\) Adonis](#). Le projet s'appuie, d'une part, sur les professionnels du domaine qui ont une forte pratique de veille concernant les recherches en cours au sein de leurs unités CNRS et, d'autre part, sur des outils du web 2.0 (SemanticScuttle). Nous développons actuellement le site Sociopôle dans ce cadre collaboratif et nous étudions la possibilité d'ouvrir le projet à d'autres niches existantes et à la création de nouvelles thématiques.

### Adhésion

Pour les professionnels en IST qui souhaiteraient s'affilier au réseau thématique Isore (SHS) :

Se rendre sur le site web [Isore](#), aller à la rubrique « [Annuaire-Inscription](#) » et télécharger la fiche d'inscription. Après l'avoir remplie et faite validée par le directeur de l'unité, l'adresser à la responsable de l'annuaire en ligne.

- Pour toute information complémentaire sur le réseau : Marie-Josèphe Pierrat, [marie-josephe.pierrat@parisdescartes.fr](mailto:marie-josephe.pierrat@parisdescartes.fr)

### ■ Phase de test du RIBAC – Recueil pour un observatoire des activités des chercheurs

La première maquette *RIBAC* a été finalisée. Elle nécessite un **test en grandeur réelle, appuyé sur une large consultation de la communauté des SHS**.

Rappelons brièvement les objectifs du *RIBAC* : renforcer la visibilité des SHS, maîtriser la qualité et la représentativité des indicateurs de (toute) l'activité des personnels des laboratoires et fournir des référentiels descriptifs collectifs.

Différents laboratoires qui, par leur thématique et leur nombre important de chercheurs et d'enseignants-chercheurs, sont représentatifs des disciplines des SHS, ont été sélectionnés ou se sont portés candidats pour éprouver l'outil. Aussi, les personnels chercheurs et enseignants-chercheurs de ces laboratoires, qui comptent environ 500 personnes au total (sources LABINTEL), sont-ils sollicités pour se prêter à l'enregistrement de leur activité et formuler leur avis. Ceci permettra d'ajuster les rubriques contenues dans la fiche et de faire évoluer l'outil dans une configuration optimale.

Chacun pourra remplir sa fiche à partir de son ordinateur via un **accès personnel et sécurisé par le WEB**. La base est hébergée par l'UPR *Institut de recherche historique sur les textes – IRHT* d'Orléans.

Elle sera accessible du **8 juin au 31 juillet 2009**.

Le **dépouillement des résultats sera rendu public à l'automne 2009** et soumis à l'avis des instances.

Liste des laboratoires pilotes :

- MSH *René-Ginouvès*, Nanterre : [UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité](#), [UMR 7055 Préhistoire et Technologie](#), [UMR 8096 Archéologie des Amériques](#), [UMR 7186 Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative \(LESC\)](#)
- [UMR 8504 Géographie-cités](#), Paris-Sorbonne
- [UMR 7170 Institut de recherche Interdisciplinaire en Science sociales – IRISSO](#), Paris-Dauphine
- [UMR 8533 Institutions et dynamiques historiques de l'économie – IDHE](#), ENS Cachan
- [UMR 7107 Langues et civilisations à tradition orale – LACITO](#), Paris-Sorbonne
- [UMR 8061 Centre de recherches sur la pensée antique – Centre Léon Robin](#), Paris-Sorbonne
- [UMR 6574 Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie – CREDO](#), Marseille

*Michèle Dassa (Chargée de mission « Indicateurs » INSHS),  
Isabelle Sidéra et Philippe Régner (Conseil scientifique INSHS)*



- **Directeur de la publication** : Bruno Laurioux
- **Contact Lettre d'information** : Sandrine Clérisse & Armelle Leclerc – Chargées de communication INSHS / [com-shs@cnrs-dir.fr](mailto:com-shs@cnrs-dir.fr)
- **Graphisme Bandeau** : Valérie Pierre – Cellule Web - Direction de la Communication CNRS
- **Images Bandeau** : Photothèque du CNRS
- Pour consulter la Lettre en ligne : [www.cnrs.fr/inshs](http://www.cnrs.fr/inshs)
- Pour s'abonner : [com-shs@cnrs-dir.fr](mailto:com-shs@cnrs-dir.fr)
- Pour se désabonner : [com-shs@cnrs-dir.fr](mailto:com-shs@cnrs-dir.fr)
- Pour accéder aux autres actualités de l'INSHS : [www.cnrs.fr/inshs](http://www.cnrs.fr/inshs)